

Les Euménides

Une exposition de Sabrina Calvo accompagnée des étudiant.es
Du 20 janvier au 26 février 2023 à La Chaufferie, galerie de la HEAR
Finissage performatif le dimanche 26 février 2023 à 16h

Les Euménides

Sculpture (soie, organza, tulle, fil de broderie, bois, laine & pierres)

Aux enfers, devenues Bienveillantes par l'amour d'un peuple craintif, persécutrices puis protectrices, les Erinyes nous apprennent le silence.

Alecto, Mégère et Tisiphone. L'étoffe dont sont déchirées ces trois sœurs pleurant larmes de sang porte une ombre aux flambeaux - une caverne devenue vrai soleil. Leur fouet ne claque plus : cette soumission choisie ouvre nos plexus.

Ne pas gâcher l'amour de l'obscurité par une ode aux ténèbres - mais trouver dans le repos de la colère, de la jalousie et de la vengeance l'écho d'un monde apaisé. Où nos angoisses s'effacent, nuée en trace de vecteurs.

Anti-mythe

Venues de la plus profonde antiquité, les Erinyes (Ἐρινύες ou Furies chez les romains) étaient les divinités les plus redoutées du monde grec. Leur fonction : punir pendant la vie de leur perpétrateurs les pires crimes - dont les familicides. Invincibles, inflexibles, on les décrivait pleurant du sang, écailleuses, des serpents en cheveux, aux ailes décharnées et de fouets. Elle composaient une seule et même masse, bien qu'individualisées dans leurs attributs moraux. Pour Alecto, la Colère. A Mégère, la Jalousie. Et Tisiphone : pure Vengeance.

Suite aux intrigues d'Oreste, assassin de sa mère, qui sur les conseils d'Apollon s'était jeté aux pieds d'Athéna à Delphes pour demander protection, ces trois sœurs devinrent les Eumenides - les Bienveillantes : elles qui jadis étaient abominations devinrent des veilleuses attentives, protégeant le monde de ses dérives. Car sous l'impulsion de leur déesse, les Athéniens avaient promis de bâtir aux Erinyes un sanctuaire au pied de l'acropole. Elles qui n'avaient jamais été aimées venaient de découvrir le sentiment de pouvoir se reposer sur l'âme d'un peuple. Et c'est au flambeau qu'elles descendirent au Tartare, acceptant leurs nouvelles responsabilités.

Au delà de l'esthétique et du sens poétique, les Euménides sont à reconsidérer à la lumière des luttes d'aujourd'hui : comment établir dans la matière un réceptacle - un refuge face aux terreurs qui viennent. Sous ces robes protectrices, le temps est posé, pour respirer, se guérir, s'organiser. Le regard attentif de ces reliques inspire peut-être un recueillement. Considérer ces figures comme l'expression d'une génération qui ne devrait pas avoir à porter le trauma générationnel. Pendre à leurs épaules les oripeaux des erreurs et des hontes, d'une violence. Atténuer le son des bottes en désintégrant, parfois, l'espoir dans un cristal de laine.

La couture

Les Euménides est un projet de mode : la manifestation d'un intime invisible, dans la matière infusée en drapé, en transparence. Poser une façon de montrer des vêtements qui refuserait les diktats d'une industrie, d'un milieu, d'un système de représentation obsolète, d'une pratique du luxe confondue avec toute question de style. Une intention spirituelle, le dégage vers une grâce impossible. Guetter, dans ce silence, la présence d'un sublime fugitif - écho d'un monde appauvri, ivre de lui-même dont il ne resterait que des fragments à relier.

Cousues main, portées au cours de défilés militants transféministes (la Pride radicale et le FACT en 2023), ces trois dépouilles dialoguent entre elles et avec les corps qui les observent. Le processus de leur

construction, réalisée sans mannequin ni patron ni mesure, suspendue dans un maillage spatial permettant d'appréhender des silhouettes impossibles, ouvre le champs à une couture expérimentale ayant au cœur la vérité du vêtement : quand l'affect se dit, au plus près du point du silence, le murmure de l'identité reflété dans une allure.

Le finissage performatif de l'exposition se proposera de faire descendre ces trois dépouilles sur les épaules de corps non-normés. Par le mouvement, l'interaction entre peau et tissus, par la célébration d'une famille choisie - une maison de couture bâtie sur du rien. La profondeur d'une surface devenue geste, incarnation d'une procession aux catacombes. Ainsi pacifiées, les Furies pourront prendre place aux tréfonds des souterrains, là où attendent patiemment spectres et illusions.

L'installation

Une sculpture de groupe, trouvant dans les dérives de sa propre matière une expression intime, entre hurlement et apaisement. Trois sœurs nouées au tronc par un maillage de broderies et de laine, autant de lignes brisées en échos aux déplacements organiques d'un drapé qui cherche autant à différencier les silhouettes qu'à les embrasser dans un même mouvement.

Le choix d'un silence profond permet de prendre la mesure du souffle d'une masse suspendue, brutale présence peinte en ombres. Les Euménides se tiennent, hiératiques, autour d'un puits où placer un regard. Issues d'un néant informe, prenant consistance dans le cosmos d'une forme élançée puis dispersée dans le néant : voici leur devenir, faites et défaites encore et encore. Sororité d'anti-matière manifestée en travers de l'étoffe. Depuis l'invisible d'un white-cube, conjuré le maudit.

Soulignant cette pièce, une vidéo :

[co.ty.le.Don.s](#)

De Aude Fellay, théoricienne de la mode, venue saisir au Fact 2023 à Lyon, la fabrication des robes du défilé personnel de l'artiste. 34'

La caverne

Morgane Camus, Johnny Cattan, Maxine Decourbe & Tam Milteic.

Suite à un workshop de couture et d'écriture mené à la HEAR sous le regard d'Anne Laforet du groupe pédagogique en art : Hors-format, où le premier prototype d'une euménides à été construits, les étudiant.es ont pu investir le premier étage de La Chaufferie pour y aménager un espace sacré de recueillement. Dans ce dédale évoquant parfois les méandres des pentes infernales vers l'abysse où se tiennent, patient, les Bienveillantes, sont exposées certaines œuvres conçues durant le workshop. Un livret, conçu par les étudiant.es de 4^{ème} année de l'option communication graphique, publié par la HEAR, compilera tous les textes - poussant l'investigation de ce que peuvent évoquer les Euménides pour les générations actuelles.

Biographie

Écrivaine et plasticienne, Sabrina Calvo a gagné le grand prix de l'imaginaire pour son roman *Toxoplasma* en 2018. Depuis 2019, elle se consacre à la recherche de sculptures textiles à hauteur de l'humain et de l'inhumain.

<https://www.limerence.is/> / @reve.riviere